

DATE : 27 mars 2022

MÉDIA : Dauphiné Libéré

TITRE: La flûtiste Naïssam Jalal a transcendé les frontières

JOURNALISTE : Jean-Pierre Fournier

le dauphiné libéré

Échirolles

📌 La flûtiste Naïssam Jalal a transcendé les frontières

Par Jean-Pierre FOURNIER – Hier à 19:57 – Temps de lecture : 2 min

🗨️ | 📌 | Vu 29 fois



Sur la scène de La Rampe : la flûtiste Naïssam Jalal (en rouge) et son quintet Rythms of Resistance en parfaite osmose avec l'Orchestre symphonique divertimento dirigé par Zahia Ziouani.

Le concert "Symphonie d'un autre monde" a réuni, jeudi soir sur la scène de La Rampe, l'Orchestre symphonique divertimento dirigé par Zahia Ziouani et le quintet Rythms of Resistance de la flûtiste Naïssam Jalal. Une belle rencontre bien dans l'esprit du festival des Détours de Babel.

« Cela faisait deux ans que nous voulions programmer ce projet à La Rampe. Il est bien dans la philosophie du festival qui veut sauter par-dessus les frontières et réunir les cultures. Par les temps qui courent, cela semble avoir du sens... », a déclaré Benoît Tiberghien, directeur des Détours de Babel, à l'ouverture de cette soirée.

Le public a pu voyager d'Orient en Occident, par la transcendance du jazz et par la pulsation vitale des rythmes. Des Rythmes of Resistance comme le nom du groupe de Naïssam Jalal. Née à Paris de parents Syriens, Naïssam Jalal est une artiste engagée. Elle ne pouvait bien sûr pas rester insensible au drame du peuple syrien. « Maintenant je vais jouer un morceau que j'ai composé. Il s'appelle "La Mort plutôt que l'humiliation". » Elle témoigne : « Les jeunes ont manifesté avec leurs frères, leurs sœurs, avec des fleurs et des ballons. Et avec l'espoir d'avoir le droit de vivre libres et dignes. C'était il y a 11 ans. je regardais les manifestations sur internet et je voyais ce peuple tellement courageux crier "la Mort plutôt que l'humiliation". On leur a répondu avec des snipers, puis avec des chars, puis avec des avions, puis avec des armes chimiques. Avec la torture systématique de tous les opposants. Cela fait

11 ans. Il y a eu des centaines de milliers de morts, des millions de déplacés. Et on attend toujours la chute de ce régime dictatorial. Quand j'ai écrit ce morceau en 2011, c'était pour rendre hommage aux martyrs de cette révolution. Au courage du peuple syrien. Et aujourd'hui, on continue de jouer ce morceau. Et on continuera à le jouer tant que ce gouvernement ne sera pas traîné devant les tribunaux. »

Le son de la flûte a alors imité des pleurs, voire des râles de souffrance venant du plus profond des tripes. Puis le son est devenu plus chaud et joyeux avec le titre "Samaaï Al Andalus". Une évocation du temps d'une Andalousie où les trois religions monothéistes cohabitaient en paix dans une fructueuse synergie philosophique et scientifique. Comme une symphonie d'un autre monde.